

*[Text]*

brigade groups—that is, slightly smaller formations that were self-supporting; i.e., self-supporting brigades.

As you will see a little later, brigade groups are somewhat wasteful of resources. Collectively they penny-packet or create redundancies in support functions often at the expense of the sharp end. Above all, they are normally short of strong and often crucial combat reinforcement elements such as general support artillery, engineers and anti-tank weapons.

In this respect it is generally considered far more combat effective and cost effective to organize army formations at the divisional level rather than field a number of permanently established brigade groups. Probably the best example of the truth of this dictum lies with the Israelis who reorganized from brigade groups back to divisions in the 1960s.

The Army had just started using the results of the revised Combat Development Process when their value increased dramatically. I am referring, of course, to the use that we have made of them in our pre-white paper Defence Policy Review which got underway in late 1984.

In developing the organizational alternatives to go with the white paper options, we drew very heavily on the expertise and material on force structuring, which had emerged from the Combat Development Process since 1976. Had we not been able to do so, our task would have been difficult indeed, and, most importantly, our proposed structures could have been faulty in various ways.

How, then, does the Combat Development Process work, and what does it produce? In the first place it is nothing more than what we consider to be a common sense approach to developing land forces organizations, equipment proposals and doctrine. The staff examines current and future aspects of the threat, technology, non-military factors, and so on, against existing organizations and doctrine. They propose changes which are then subjected to validation that involves war gaming, empirical analysis, some field tests, and so on. The results are then presented to the senior leadership of the Army for approval. When approval is obtained, appropriate war establishments and equipment programs are drawn up.

I must stress that without approved war establishments the Army finds it very difficult, if not impossible, to conduct any sort of planning, training or operation effectively. Only our brigade in Europe, 4CMBG, at the present time has an approved war establishment—that is, up to this point. But it is flawed in a number of ways, because it was designed without

*[Traduction]*

système de combat demeurent intacts et qu'ils puissent suffire à leurs propres besoins, on créa, faute de mieux, des groupes-brigades, c'est-à-dire des brigades indépendantes.

Comme vous le verrez, les groupes-brigades sont peu rentables. Collectivement, elles donnent lieu à une dispersion des services de soutien ou à des doubles emplois au sein de ces services. Et surtout, ils sont souvent à court d'éléments de soutien au combat efficaces et souvent cruciaux, comme une artillerie d'appui général, un appui du génie et des armes antichar.

À cet égard, on reconnaît généralement que le fait d'organiser des formations au niveau divisionnaire de l'armée s'avère beaucoup plus rentable sur le plan du combat et des coûts que d'affecter sur le terrain un certain nombre de groupes-brigades établis en permanence. Le meilleur exemple que je connaisse pour corroborer cette assertion provient de l'expérience des Israéliens qui, au cours des années 60, ont réorganisé leurs groupes-brigades en divisions.

L'armée commençait à peine à s'inspirer des résultats du nouveau processus de perfectionnement des structures et systèmes de combat lorsque la valeur de ces résultats s'est accrue de façon spectaculaire. Bien entendu, je fais allusion à l'emploi de ces résultats au cours de la période qui a précédé le livre blanc, c'est-à-dire la période où s'est déroulé l'examen sur la politique de défense que nous avons entrepris vers la fin de 1984.

Lors de l'élaboration des diverses possibilités de rechange en matière d'organisation, lesquelles ont été conçues en vue d'accompagner les options présentées dans le cadre du livre blanc, nous nous sommes grandement inspirés de l'expertise et du matériel de la structure des forces découlant, depuis 1976, du processus de perfectionnement des structures et systèmes de combat. Si cette façon de procéder n'avait pu se réaliser, notre tâche se serait avérée extrêmement difficile, mais plus important encore, il est possible que nous aurions commis d'innombrables erreurs à l'égard des structures proposées.

Voyons maintenant comment fonctionne le processus de perfectionnement des structures et systèmes de combat et quel en est son produit final. Tout d'abord, il s'agit tout simplement d'une approche sensée au développement des organisations, des propositions en matière d'équipement et de la doctrine applicables aux forces terrestres. Les responsables du processus de perfectionnement doivent examiner les aspects présents et futurs de la menace, la technologie, les facteurs non militaires, etc. en vue de les comparer aux organisations et à la doctrine déjà en vigueur. Ils recommandent des changements qui sont ensuite assujettis à des méthodes de validation comme les jeux de guerre, les analyses empiriques, les essais en campagne et ainsi de suite. Les résultats sont ensuite présentés aux cadres supérieurs de l'armée, aux fins d'approbation. Après avoir obtenu l'approbation requise, on établit les tableaux d'effectif de guerre et les programmes d'acquisition de matériel appropriés.

Je tiens à préciser qu'en l'absence des effectifs de guerre approuvés, l'armée trouverait sans doute très difficile, sinon impossible, d'assurer la mise en application efficace des plans, des programmes d'entraînement et des opérations. À l'heure actuelle, seule notre brigade affectée en Europe, soit le 4 GBMC, possède un effectif de guerre approuvé, qui comprend